gloire (2 Tim., 1 : 9-10 ; Jean, 17 : 24). Paul, comme Simon-Pierre, nous voit sauvés par un sacrifice dont la substance est éternelle, « préalable » au monde, mais dont la manifestation s'effectue ici-bas « quand les temps sont mûrs » (1 Pierre, 1 : 20 ; 2 Tim., 1 : 10). On comprend, dès lors, qu'au seuil même de l'Histoire l'Agneau — car Il ne l'a pu devenir ici-bas que pour l'avoir essentiellement été là-haut — soit en état d'« ouvrir les sceaux », parce que, d'ores et déjà, devant son Père, « Il a vaincu » (Apoc., 5 : 5). J'ai lu peu d'exégètes « professionnels » sur l'Apocalypse, mais ceux que je connais considèrent cette rupture des sceaux comme équivalant à la divination de ce qu'il y a dans le mystérieux Livre du Destin. Mais non ! « Briser les sceaux », c'est-à-dire « ouvrir le Livre », n'est *pas* synonyme de connaître et de révéler ! Ces exégètes n'ont-ils donc jamais été soldats en temps de guerre ? L'Agneau est le général commandant, pour son Père, les troupes du Royaume. Il reçoit de Lui des *ordres* scellés. A tels moments prévus, Il ouvrira ses plis et *en assurera immédiatement l'exécution*. C'est dès la création d'êtres intelligents qu'Il procède à cette manœuvre « militaire ». Mais le récit que nous en fait saint Jean n'a rien de chronologique : il ne s'agit pas d'un rapport d'état-major, mais d'une prophétie !

Voilà comment nous arrivons, avec le chapitre XII, à l'Incarnation.

4. La Femme et le Dragon

Nous avons vu Satan corrompre l'onde où s'abreuvent les âmes (le Christ johannique, réalisant les prophéties, fera rejaillir des sources pures). Voici, maintenant, ce chapitre XII, où les allusions historiques sont indubitables [1]. « Dans le ciel », dans l'univers des réalités invisibles, dont les phénomènes terrestres ne sont que les ombres et les signes, « paraît » précisément, se manifeste le plan divin sous la forme d'un σημεῖον : « Une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, un diadème de douze étoiles sur sa tête ». Visiblement, « elle est grosse et crie, dans le travail et les douleurs de l'enfantement ». Analysons d'abord les attributs caractéristiques de cette Femme ; nous pourrons alors conjecturer son identité.

Elle est auréolée du « soleil de justice » (Mal., 4 : 2) ; alors précisément qu'il s'agit, dans l'Apocalypse comme dans l'Exode, de « guérir » le peuple de Dieu, ce « soleil a la guérison dans ses rayons » *(ibid.)*. Cet astre qui « brille dans toute sa force », c'est le Médiateur divin Lui-même (Apoc., 1 : 13-16). Celle qui Le recèle en ses flancs, parce qu'elle porte en elle ce « rayonnement de la divine Gloire » (Hébr., 1 : 3), devient comme translucide à cette Splendeur, qui rayonne à travers elle, Buisson ardent de la Nouvelle Alliance. Le Christ est notre justice (Isaïe, 58 : 8, où elle va de pair avec la lumière et la guérison du « soleil de justice » ; 54 : 17 ; 62 : 2,

1. Il ne s'agit pas d'« histoire » humaine, comme dans l'interprétation historiste, mais du drame qui se joue entre Dieu et l'homme ; Jean ne s'intéresse pas aux péripéties des luttes que se livrent les puissances de chair-et-sang (comparer Éphés., 6 :12).